

TEMOIGNAGE DE MONSIEUR BISTOS FRANCOIS ANDRE (FRANCK).

Antenne C.N.D. sud-ouest, zone libre.

Le 29 janvier 1948.

Il prend contact avec certains camarades d'état-major de la dix septième région militaire (Toulouse), pour examiner avec eux les possibilités de rejoindre Londres ou Alger, où il pourrait servir encore au cas où le pays serait totalement coupé. Car il est persuadé que l'armée combattrait au cas où cette éventualité se produirait. Or en novembre 1942, il n'y a aucun combat avec les boches et l'armée est tout simplement dissoute. Cependant, par l'intermédiaire d'un officier de l'état-major, Bistos rentre en contact avec un membre du réseau C.N.D., Espadon Junior. Il devient pour C.N.D., chef de la section de Toulouse, il est en rapport direct avec Fleuret, le chef de la région zone nord et Gaspard (Tillier). Il est également en rapport avec Alex. Il effectue le travail habituel d'un réseau de renseignements, collecte de ces derniers, passage des frontières. Tout marche normalement, jusqu'au moment où le drame éclate. Gaspard est à Londres, Alex est tué à la centrale, Franck est à ce moment à Paris, où il échappe de justesse à la Gestapo dans les couloirs du métro. Il essaye de reprendre contact avec les derniers membres de C.N.D., mais en vain. Il se retrouve dans le sud-est. Un beau matin, tout seul et sans rien, avec l'accord de son chef de section, il franchit la frontière des Pyrénées. Il rejoint Londres et prend contact avec le B.C.R.A.. Les choses se passent assez facilement puisqu'il est en décembre 1943 à Madrid et le premier janvier 1944 à Londres.

ANDALOUSIE:

Entraîné par le B.C.R.A., au cours des stages spéciaux, Franck s'attache à constituer le réseau Andalousie avec les anciens débris de la C.N.D. dans le sud-ouest. Le 3 mars 1944, il est parachuté en France avec ses directives précises, des fonds et du matériel. Les limites du réseau Andalousie suivent une ligne Toulouse, Bordeaux, la frontière pyrénéenne, Bayonne, Perpignan, Montpellier, Béziers, Sète, avec un secteur détaché Marseille, Nice. La limite la plus septentrionale atteint Limoges et Poitiers. L'ensemble du réseau est divisé en différents secteurs, qui portent pour la facilité des noms de céréales: Avoine (suit la frontière des Pyrénées de Tarbes à Perpignan, englobe Toulouse et s'arrête à Narbonne), Blé A (descend de Bordeaux à Bayonne, y compris Pau, est limité par la Garonne et va au nord jusqu'à Alger), Blé B (englobe toute la partie Dordogne et Bordeaux, ces secteurs Blé s'ignorent et se chevauchent en partie), Orge (est un secteur spécial sur le mur de l'Atlantique, il va en longeant la côte de la zone interdite, de la frontière des Pyrénées jusqu'à La Rochelle incluse), Riz (part de Nice, va à Marseille et s'étend sur Montpellier, Narbonne et Sète), un secteur détaché, Marguerite, n'est pas conservé après l'arrestation de son chef Heurtebize (Marguerite), Seigle (est le secteur police, constitué uniquement par des commissaires et des inspecteurs des Renseignements Généraux, Franck n'est pas en contact direct avec eux, mais leurs renseignements recoupent les renseignements politiques et économiques fournis par les officiers S.R.), Sarrasin (s'occupe du passage des Pyrénées et travaille avec des guides), Maïs (est fixé à Vichy pour surveiller le gouvernement).

Andalousie s'attache à faire un cloisonnement maximum. Franck essaye de recouper les renseignements, d'effectuer un contrôle d'en haut de tous les secteurs, ce qui permet de reconstituer plus facilement la portion du réseau qui est en l'air. Ainsi, quinze jours avant la libération, ceci arriva à Orge et cela n'affecta en rien ni Blé A, ni Blé B, ni Seigle. L'ensemble du réseau est donc contrôlé et coordonné par la centrale, dont le point d'application est à Toulouse avec un P.C.. L'organisation est basée sur un réseau d'amis personnels de Franck, il

les connaissait déjà avant l'occupation. Ce sont des civils et des militaires spécialement choisis, lors de la mise en train, pour leur position dans l'administration, ou un noeud de communication ou industriel clé. Les renseignements qu'ils apportent permettent de répondre aux demandes envoyées de Londres. Il a quantité d'amis parmi les officiers de l'école de cavalerie de Saumur, dont il fait partie. Le réseau a donc une allure et une technique militaire. Il se spécialise bientôt dans l'édification militaire pour dresser des ordres de bataille exactes des forces ennemies dans la région. Les effectifs allemands sont très variables car le sud-ouest est un centre de repos pour les unités allemandes, abîmées sur le front de Russie. Il voit cependant des unités importantes, et vers la fin, des unités blindées qui suivront, toutes composées de S.S., Der Führer, Adolf Hitler, Deutschland et Das Reich. Ces différentes divisions pleines ont des effectifs réduits par les combats en Russie, aussi sont-elles amalgamées en une seule. On leur donne le choix d'une ancienne dénomination et c'est Das Reich qui est retenue. Comme la Das Reich reste deux mois dans la région Andalousie, on l'identifie minutieusement dans son matériel, nouveaux side-cars, etc. Le réseau se colle littéralement à elle et lorsqu'elle repart, le commandement allié a sur elle tous les renseignements et en particulier ses itinéraires vers la Normandie. D'ailleurs, le réseau est aussi en liaison avec le commandement du maquis et des T.M.R. locaux pour l'empêcher de rejoindre le lieu de la bataille. Franck les quitte à Limoges où les autres la prennent en main. Entre les sabotages, les attaques du maquis, les coups de la Coastal Command le long de l'Atlantique, lorsqu'elle arrive à pied d'oeuvre, la Das Reich a perdu un tiers de ses effectifs et les deux cinquièmes de son matériel roulant, comme l'ont fait foi les télégrammes de Londres. Après la Das Reich, Andalousie passe à d'autres divisions du secteur, les divisions alpines de montagne, composées d'éléments Mongols et une autre dont les totems sont identifiés. Le réseau a aussi une grosse activité de contre-espionnage, d'identification des agents allemands (Abwehr et Sicherheitdienst). D'une part pour protéger les maquis et d'autre part pour former des organisations de résistance, capables en cas de départ des allemands de s'attaquer aux réseaux allemands sur le territoire français. La détection des hommes à la solde de l'ennemi, se fait par enquête policière et filatures. Les résultats sont compulsés dans un fichier avec, si possible, adresse et photos.

Le réseau reçoit également des parachutages et est ainsi en mesure d'armer des groupes de destruction, dont le réseau Morhange, sous-réseau du groupe T.R., cf. Deuxième Bureau armé, dont le but est d'éliminer les agents ennemis par tous les moyens. Le réseau Morhange a été absolument admirable, car il a réussi, de 1941 à 1944, à détruire 74 agents allemands. Ses propres pertes peuvent s'établir à soixante pour cent. Son travail a contribué à donner à l'ennemi cette impression d'insécurité et de dangers constants, bien qu'il soit en pays occupé par ses forces. Andalousie s'occupe enfin de recueillir tous renseignements économiques et politiques. Les premiers vont servir à la reconstruction du pays et les seconds pour préparer à la libération et régler le travail du C.F.L.N.. A la libération, la situation évolue de façon différente de celle à laquelle on s'attend. Dans le sud-ouest, les boches partent d'eux-mêmes, ils sont harcelés par le maquis et en même temps s'ouvre une période incertaine et trouble qu'il est difficile de reconstituer. Andalousie a un système liaison efficace, il dispose de radios puissantes, il possède douze postes sur la région de Toulouse. Après son retour, le réseau devient le plus important de la région. Le centre d'antenne, qui s'appelle Erable, a comme chef d'émission Henri Canard (Popeye). C'est lui qui choisit judicieusement chaque centre, chacun à quarante kilomètres de Toulouse, à 120° les uns des autres. Chaque opérateur a un certain nombre de quartz, dont il se sert alternativement, ceci renforce la sécurité. Jamais dans le mois une même émission n'utilise la même longueur d'onde. Il y en avait pourtant deux par jour. Ce qui élimine pratiquement le repérage des ennemis, bien qu'une fois, en un seul jour 150 télégrammes seront envoyés. Les deux autres centres d'antenne sont dans la région et le

second est rattaché d'assez loin au réseau Sapin. Au moment de la libération, un autre centre était en préparation dans la région de Montpellier, Béziers, Narbonne et ce serait appelé Eucalyptus. Il est souligné que la réussite des émissions tenaient à la qualité des opérateurs, comme la réussite des parachutages dépendaient de la qualité des équipes de réception au sol. Lorsque le poste est parachuté, il doit être transporté à l'endroit choisit pour l'émission. Et Franck est très fier de citer le cas de Teck, dirigée par un breveté des P.T.T. Dupouilly (Tarbes). Le poste transporté à deux cent kilomètres de l'endroit où il est reçu, commence à fonctionner 24 heures après son arrivée. Malgré son jeune âge, Franck s'attache essentiellement aux règles de sécurité car il est évident qu'il ne s'agit pas essentiellement de faire rendre à chacun le maximum, mais qu'il s'agit de conserver l'agent. Franck était donc extrêmement sévère pour les questions de prudence et il est parfois obligé de procéder à des jugements sommaires et à des exécutions pour conserver le cloisonnement et la sécurité. Aussi bien les faits sont là, il y eu relativement peu de casse et le réseau a vécu.

LE RÉSEAU ANDALOUSIE

Le Réseau Andalousie, Réseau « R » dont le fondateur et le chef était François BISTOS est-il issu du C.N.D. le fameux réseau de « RÉMY » ? La réponse est affirmative.

Fin 1942 François BISTOS s'est trouvé en contact avec le représentant du secteur I C.N.D. Sud. C.N.D. avait alors comme indicatif « 89000 ».

François BISTOS et Déodat du PUY-MONTBRUN son camarade qu'il avait pressenti furent intégrés respectivement à C.N.D. sous les indicatifs 89556 et 89557.

Rapidement sous l'impulsion de François BISTOS l'organisation s'étendit sur tout le sud de la France.

C'est alors qu'une tragédie atteignit C.N.D. L'organisation de François BISTOS « C.N.D. CASTILLE OUEST » se trouva coupée de Paris et de son autorité du Sud.

François BISTOS n'hésita pas. Laissant son Réseau en action il passa en Espagne et rejoignit Londres. Là, il fut chargé de poursuivre ses activités, et de retour en France il devint le « Chef du Réseau Andalousie » code choisi par lui en souvenir de son périple en Espagne.

À la libération Andalousie comptait plus de 200 P2 et 600 Agents...